

La Manufacture de Livres
la manufacture de livres

L'Ange rouge

François Médéline



CONTACT ET INFORMATIONS

La Manufacture de Livres

presse@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08

LYON CAPITALE

LES ESPRITS LIBRES

LIVRES

ROMAN NOIR POUR UN ANGE ROUGE

François Médéline a connu un joli succès avec *Tuer Jupiter*, petit livre inclassable et provocateur qui mettait en scène l'assassinat de notre président. Il est de retour avec un polar volumineux, halluciné et captivant *L'Ange rouge*. Premier volume d'une trilogie à venir.

“*J*e n'avais jamais vu la ville comme ça. À l'ouest, les lumières dansaient sur le flanc de la colline, derrière les bosquets, c'étaient les maisons des riches ; plus haut, de grands immeubles genre blockhaus dominaient la ville, à l'est le port se répandait comme une ombre sur une terre vierge et cotonneuse, succession anarchique de bâtiments en béton et de grues rouillées culminant par-dessus des lampadaires, des entrepôts. De petites péniches d'habitation étaient amarrées le long du quai, entre d'énormes péniche commerciales.”

En lisant le dernier roman de François Médéline, *L'Ange rouge*, on se rend compte qu'il fournit au lecteur, s'il est lyonnais ou connaît cette ville, un plaisir rare, exceptionnel. Celui de permettre à son imaginaire de recréer les lieux décrits. Un agrément – trop ? – souvent réservé aux lecteurs parisiens. Cette volonté de faire de Lyon une manière de personnage omniprésent dans son récit est d'ailleurs délibérée de la part de François Médéline, qui est né dans la région lyonnaise, y a grandi, fait ses études et vécu longuement même s'il est désormais établi à Romans-sur-Isère. Et qu'il a été, dans une autre vie, parisien, plume occulte de grands politiciens dont il tait les noms. Il affiche d'ailleurs l'ambition de soumettre Lyon au même traitement que son maître revendiqué, le “Dog”, James Ellroy, a réservé à Los Angeles. Par cette trilogie, dont *L'Ange rouge* est le premier volume, il entend mettre en scène la ville, l'explorer, en fouiller les moindres recès, lui faire cracher ses secrets les moins avouables.

Enquête haletante

Il nous entraîne d'ailleurs dans les quartiers les plus glauques de la ville, et même sous la ville, avec une expédition dans les catacombes occupées par des activistes et altermondialistes enervés. L'envers du décor en somme... Où grouillent aussi les groupuscules d'extrême-droite, les artistes frappadingues, les putes, les voyous, les camés et les dealers... Attention, le livre n'est pas une étude sociologique des bas-fonds de Lyon, à la veille

François Médéline



L'AMBITION DE SOUMETTRE LYON AU MÊME TRAITEMENT QUE SON MAÎTRE REVENDIQUÉ, JAMES ELLROY, A RÉSERVÉ À LOS ANGELES

du XXI^e siècle. Ou pas que. C'est avant tout une vraie bonne enquête criminelle. Elle est menée par un commandant de police charismatique, séducteur rarement séduit, ex-cocainomane toujours au bord de la rechute, hanté par un passé qui ne passe pas. Il est épaulé par une inspectrice au grand cœur, aussi costaud que son plier de troisième ligne, alcoolique et accro aux bonbons chimiques. La traque commence au moment de la découverte

du cadavre d'un étrange crucifié échoué sur les bords de la Saône, “*le sexe et les testicules scalpés*”. Un mode opératoire à la fois sadique et raffiné qui mettra les enquêteurs sur les pistes, vraies ou fausses, de psychopathes aussi dangereux qu'avérés. Le récit est structuré par une construction apparemment désordonnée, mais diablement ficelée, qui n'empêche pas la progression des investigations. L'écriture peut surprendre au départ, les phrases sont courtes, le rythme haché, quasi halluciné parfois. La confusion s'opère entre fantasmes, cauchemars sanglants et réalité sombre. On ne lâche pas le roman avant d'avoir dévoré les 506 pages qu'il contient. Et l'on attend avec impatience les deux prochains volumes de la trilogie.

/// **CAÏN MARCHENOIR**

L'Ange rouge, François Médéline, éditions La Manufacture de Livres, 514 p., 20,90 €.

L'EXPRESS

LIBRAIRIE DE L'EXPRESS / SPÉCIAL POLAR

L'ANGE ROUGE

PAR FRANÇOIS MÉDÉLINE.

LA MANUFACTURE DE LIVRES, 510 P., 20,90 C.

CE THRILLER, C'EST DE LA DYNAMITE! Après *Tuer Jupiter*, qui versait dans la politique-fiction, le quatrième roman de François Médéline renoue avec une veine policière faussement classique. Plein de sang, de sueurs froides, de bruit et de fureur, de surprises aussi, *L'Ange rouge* commence par une découverte macabre, « artistiquement » mise en scène : un radeau flottant sur la Saône, avec une grande croix illuminée par des torches, où gît un cadavre au sexe scalpé, le visage lacéré, une orchidée dessinée sur l'abdomen. Ce 12 avril 1998 marque le début d'une traque éprouvante pour le commandant Alain Dubak et son équipe de la police criminelle de Lyon. Car cet homicide, « le plus dingue des trente dernières années » et qui fait saliver les médias, est bientôt suivi d'autres, perpétrés par un serial killer aux motivations déconcertantes. Sous la pression de ses supérieurs, Dubak devra mettre les bouchées doubles, enjoignant à ses enquêteurs de franchir la ligne jaune si besoin. Un sacré casting que ce groupe de deux femmes et quatre hommes, « tous les extravertis et les introvertis de la boutique ». A commencer par leur chef, jeune quadra, ancien des stups, carburant au Gini et au thé citron sucré, grillant des Chesterfield à la chaîne, beau mec sentimental. Non content d'animer avec brio cette brochette de flics pris entre des illuminés d'extrême gauche, les fachos du GUD et une sordide histoire de famille, le romancier fourbit une écriture déconcertante de prime abord mais imprimant un rythme survolté, hypnotique. Fervent admirateur d'Ellroy et de Manchette, François Médéline fait voler en éclats les stéréotypes et renouvelle le genre en majesté. Une suite est prévue, on trépigne. **D. P.**



Le Journal du Dimanche

"L'Ange rouge" : le premier volume puissant et cinglant d'une série policière de François Médéline

🕒 11h11, le 31 octobre 2020, modifié à 11h15, le 31 octobre 2020

Par Karen Lajon 

LA VIE EN NOIR - "Ecrire, c'est un job de salopard et de profanateur." François Médéline a le sens de la punchline. On aime ou pas, d'ailleurs, ça se discute, mais la prose du bonhomme et son univers confirment l'espoir placé envers un auteur au style résolument "ellroylien", inspiré de James Ellroy. Il ne s'en cache pas. *Le Grand Nulle Part* de l'écrivain américain représente le modèle de tous les modèles. "Après, on a tous fait du plagiat."

Le premier cadavre : le sexe et les testicules ont été scalpés. La face a été lacérée, la chair est à vif. Deux billes de verre azur ont été comme enfoncées au marteau dans le fond des orbites. Un crucifié posé sur un radeau qui glisse sur la Saône. Et un dessin d'orchidée. L'émascation a été pratiquée post mortem. Le commandant de police, Alain Dubak, a eu une mauvaise idée ce midi. Il a mangé des raviolis qui lui remontent jusqu'aux amygdales. Le ton est donné. Distancié et cynique. François Médéline et son *Ange rouge*, premier volume d'une série policière à venir, ne fait pas dans la dentelle.

Exploser les stéréotypes

Son dernier roman est un pavé musclé de plus de cinq-cents pages avec une frappe verbale aussi puissante que cinglante. Du polar nerveux, viril où les Dragibus et autres CarenSac ne sont plus forcément des bonbons à donner aux petits enfants sages. Le commandant Dubak l'appelle son "groupe criminel". Il va du numéro 1 au numéro 7. Il y a Mamy (2), son adjointe, Véronique (3) la procédurière, Laurent (4), l'adjoint de la procédurière, Joseph (5) ancien numéro 6, le renard, Abdel (6) larbin en chef et Thierry (7) larbin en second. N'allez surtout pas lui dire qu'il n'est pas franchement "politically correct" en présentant les gens de cette façon. "Non! Je suis réaliste, un genre de styliste rigoriste ", dit-il.

Lire aussi - "Avant les diamants" : le cynique Hollywood de Dominique Maisons

On le croit sur parole. Exemple : "Abdel est franco-algérien. Il vient de Bron près de Lyon et aurait dû faire dealer comme deux de ses frères. Il a voulu prouver à son père soudeur qu'il pouvait y arriver... Bac, fac de droit et concours d'officier de police. Son père est fier, sa mère trouve que ça crée trop de problèmes qu'il soit flic... Il est resté fidèle à son quartier. Sa femme est voilée, il va à la mosquée. Mais ça ne suffit pas. Abdel est un vendu qui travaille contre ses frères de peau..." Exploder les stéréotypes, on sent qu'il aime bien François Médéline. "Ce que je déteste c'est lorsqu'on part du principe que les dominés sont tous gentils et que les dominants sont d'affreux méchants. En général, dans les romans policiers, les flics sont des types forts qui picolent ou se dopent et les femmes de petites choses. Dubak est loin d'être costaud, alors que les trois femmes le sont."

Des personnages féminins forts

Justement ces dames? Mamy est un poème à elle toute seule. Sa vie s'est arrêtée lorsque l'amour de sa vie a disparu. Depuis, elle bosse et gère sa colère en se gavant de sucreries. Véronique est une maman en souffrance. "Je me suis en partie inspiré d'une amie. Je vous l'ai dit, écrivain, c'est voler la vie des autres." Une psy, Monique Chabert, "un personnage exogène", avec une lucidité sur elle-même déroutante. "Je suis une petite binoclarde et merdique." Dubak la voit différemment. "Elle avait été belle, une beauté racée, tannée par le soleil et le tabac." Le romancier souligne qu'il a dédié ce livre à sa mère. "Je n'avais pas l'habitude de mettre des personnages féminins dans mes précédents romans, explique-t-il, mais je n'ai pas voulu qu'elles correspondent à des stéréotypes éculés."

Lire aussi - "Le Fauteuil de l'officier SS" : l'historien Daniel Lee enquête sur la fabrication d'un nazi ordinaire

Que sait-on de ce Dubak? Il a une petite quarantaine, il vient des Stups où tout le monde sort de là défoncé, et désormais il est clean. Ou presque. "Il est le narrateur. Le roman à la première personne, c'était la seule contrainte artistique que je me sois imposé, souligne le romancier. Tous les éléments de l'intrigue passent par son regard crépusculaire et oui, c'est vrai, il a un rapport particulier aux femmes. " Il aime Alexandra qui ne l'aime plus. Il l'attend. Le tueur lui n'attend pas, il continue son petit numéro de claquettes et aligne les cadavres. "La pureté de la fleur représente le sexe de la femme. Le corps a été émasculé. Le tueur a une aversion pour la masculinité, la figure paternelle", décrypte Monique Chabert. Problème d'identité sexuelle? "C'est terrorisant d'être cohérent, souligne encore l'auteur. Y compris sur le plan sexuel. Cette théorie du genre, la façon dont elle est utilisée frise le totalitarisme."

Un chaudron de forces vives

Le tueur est aussi un artiste. La technique de son dessin associée à une solide connaissance de la religion catholique tend à prouver que le criminel n'est pas un serial killer pouilleux et raté mais appartient à la catégorie CSP+. Dubak est un cérébral, il aime ses échanges avec la psy. Son "groupe criminel" est un chaudron de forces vives à tendance manière forte. L'obéissance aux ordres est élastique. Les deux femmes ne sont pas les moins torturées ou les moins violentes. Surtout Mamy est ses petits bonbons. Ne pas s'y fier. Tout ce petit monde avance, recule, tâtonne, se trompe, se blesse.

La prose de celui qui fut pendant un temps la plume politique de certains, est heurtée, phrases courtes, présent, passé-composé. Est-il plus difficile d'écrire un roman qu'un discours politique? "Il est plus plaisant de s'atteler à une fiction, même si c'est plus douloureux. C'est aussi un bon exercice parce que l'on se met à dans la peau de personnages, le seul souci, c'est de ne pas se planquer derrière eux." La preuve. Si par le plus grand des hasards, vous avez ressenti un poil de misogynie chez l'écrivain, il vous rassure tout de suite. "J'étais élevé par ma mère. Je fais la lessive, je mets l'essorage sur 800 tours minute."

***L'Ange rouge* de François Médéline, Editions La Manufacture de Livres, 520 pages, 20,90 Euros.**

NOËL 2020 : LES MEILLEURES NOUVEAUTÉS POLAR À OFFRIR

Par Virginie Jannière -



Malgré le confinement, on peut acheter des livres, notamment chez son libraire avec le système click & Collect. L'occasion d'offrir ou de s'offrir de bons moments de lecture et de suspense. Sélection des nouveautés polars à glisser sous le sapin.

L'ANGE ROUGE DE FRANÇOIS MÉDÉLINE

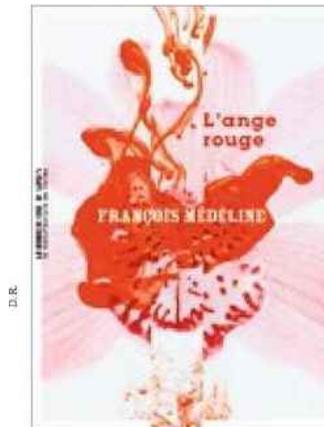


Quais de Lyon. Un radeau à la dérive. Sur ce radeau, un corps crucifié surmonté de délicats dessins d'orchidée... Commence une course contre la montre pour la bande de flics chargée de l'enquête. La presse s'affole. Les rumeurs vont bon train. Il faut donc trouver des réponses très rapidement. Le commandant Dubak, au physique avantageux qui ne lui rend pas que des services, hanté par quelques vieux démons, est entouré de deux adjointes inoubliables : Mamy, vieille flic addict aux fraises tagadas et pas réputée pour sa tendresse et Véronique, jeune passionnée qui couvre les folies de ses collègues.

On suit le trio dans ses aventures, on palpite lors des descentes dans les catacombes ou des explorations d'entrepôts louches, on se heurte avec eux aux témoins peu loquaces et on enrage de ne pas courir assez vite pour choper ce type qui s'enfuit... Le rythme est sans faille et l'intrigue portée par une plume brillante, qui n'est pas sans rappeler les grands maîtres américains du genre. Avec ce thriller, François Médéline nous promet une belle nuit blanche. Et on en redemande.

[L'ange rouge, de François Médéline, éd. La Manufacture de livres, 520 p., 20,90€.](#)

JUNKPAGE



LYON, EAUX NOIRES

Dubak enquête. Dubak souffre. Dubak est en manque. Dubak dirige une équipe d'enquêteurs au SRPJ de Lyon. Dubak a des problèmes avec sa hiérarchie. Son groupe hérite d'une affaire sanglante et compliquée, le tueur émasculant et peignant ses victimes (entre autres).

Les années 1990 se terminent, le contexte politique et criminel de la capitale des Gaules conserve toutes ses spécificités, évoquées par allusions plus ou moins directes au fil du récit raconté par Alain Dubak, capitaine de police hanté par quelques démons personnels et professionnels, comme tous les enquêteurs de son équipe.

Cette enquête, longue et ardue, transporte le lecteur dans le milieu des Beaux-Arts de Lyon ainsi que vers les milieux activistes anarchistes révolutionnaires comme ceux de l'extrême droite violente et révisionniste, négationniste. Tout est présenté comme par à-coups, par éclairages successifs, plus ou moins brefs, le faisceau de lumière passant d'un élément à l'autre pour montrer comment se construit, de l'intérieur, une enquête d'aussi longue haleine, faite de procédures interminables, de nuits encore plus longues et d'interrogatoires plus ou moins bien menés. François Médéline, utilisant tous les passages obligés du polar de procédure, propose un livre paradoxalement fort original, soutenu de plus par une écriture nerveuse et syncopée, rendant encore plus tangibles les logiques obsessionnelles de ces flics rongés par les luttes internes et autres ambitions de carrière propres aux divisionnaires, juges, procureurs et autres individus de la machine judiciaire. **Olivier « Le Canut » Pène**

L'Ange rouge,
François Médéline,
La Manufacture de Livres

DRÔME

François Médéline sort un nouveau polar

L'écrivain romanais François Médéline a sorti, jeudi 1^{er} octobre, son quatrième roman, "L'Ange rouge". Cet auteur fut jadis chargé de communications auprès d'élus de la région. Il s'est surtout fait connaître du grand public avec la sortie en 2018 de son polar "Tuer Jupiter", dans lequel il mettait en scène avec un humour décapant la mort du président de la République. Ce roman lui avait valu, en plus d'un large écho médiatique, le prix du meilleur polar en 2018. Derrière ce scénario de fiction, l'auteur avait voulu surtout aborder la thématique des fake news. Dans son dernier ouvrage, "L'Ange rouge", l'écrivain nous transporte dans sa ville natale de Lyon et au bord du lac Léman. Tout commence avec une macabre découverte mettant au défi le commandant Alain Dubak et son équipe de la police criminelle. L'affaire est la plus spectaculaire qu'ait connue la ville...

François Médéline est donc bien installé dans le créneau



Avec "L'Ange rouge", l'écrivain romanais emmène le lecteur à Lyon et au bord du lac Léman.

des romans noirs. Rien d'étonnant en fait pour ce fan de l'auteur américain James Ellroy, qui lui a donné l'envie de se lancer dans l'écriture. Sans parler de sa famille qui l'a entouré de livres pendant son enfance dans la région valentinoise.

Bernard BRET

"L'Ange rouge", éditions La Manufacture de livres, 20,90 euros.

VSD

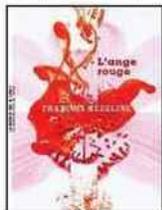
“L’Ange rouge” de François Médéline

Entre Rhône et Saône, un cadavre crucifié, mutilé et néanmoins tatoué d’une jolie orchidée dérive sur son radeau. L’imposante Mamy et ses boys du SRPJ sont sur les crocs.



L’auteur

Quatrième roman pour le Lyonnais, qui a déjà revisité l’affaire Baudis/Alègre (dans *La politique du tumulte*) mais aussi assassiné le président Macron (*Tuer Jupiter*). *L’Ange rouge* se passe bien entendu dans la capitale des Gaules. François Médéline – un pseudo – vient de fêter ses 43 printemps.



La Manufacture des livres, 384 p., 20,90 €.

Le hors-bord de la brigade fluviale s’est élancé sur le Rhône. Mamy était calée sur la banquette en skaï vers la poupe. Le vent a fait virevolter sa queue-de-rat dans la nuque complètement 1988. C’est inscrit Nicole Piroli sur sa carte d’identité, mais tout le monde l’appelle Mamy. Elle est capitaine. Elle n’a pas de passeport car elle n’a jamais quitté le territoire national. C’est une mère pour tous les zozos du groupe que je dirige à la crim’ mais elle est aussi plus que ça. Les gens qui ne la connaissent pas voient un Golgoth d’un mètre quatre-vingt-deux et quatre-vingt-dix kilos à tendance boulimique. Moi, je vois qu’elle cuisine mieux que personne, qu’elle ne me drague pas, qu’elle est veuve, sans enfants et prétendument médium, ce qui est un package très utile quand on jobe à la Police judiciaire. Elle doit prendre sa retraite depuis longtemps, prédestinée qu’elle est à se finir à la bière éventée et au whisky bas de gamme, ce qui assurera une continuité avec son boulot de flic : les crimes ont besoin de boîtes de strip-tease et d’alcool.

Mamy était là sur ce hors-bord qui nous menait au fond d’une nuit de printemps. Un air de ras-le-bol s’accrochait à ses lèvres. J’ai louché sur le bout orange de sa Gauloise avec mon œil droit. Le gauche ne fonctionne pas vraiment. Je suis né borgne même si ça ne se voit

pas. J’ai fixé les fils de tabac incandescents. J’ai oublié ses yeux de chien voilés de gris et son nez épaté de boxeuse. J’ai dû sourire. Weber a dit :

— Vous vous marrerez moins tout à l’heure, Dubak !

La coque du bateau a heurté une vague plus haute que les autres. Weber a donné un coup de barre à tribord pour rejoindre les eaux plus calmes de la Saône. Les semelles de mes Timberland ont décollé. J’ai atterri sous le regard ressuscité de Mamy dans les bras de la fille blonde dont je n’arrivais pas à fantasmer le petit cul depuis un trop long moment déjà. Le hors-bord a débuté sa longue courbe. Il a contourné la pointe de la Presqu’île. La fille a dit :

— Vous pourriez y mettre du vôtre, commandant.

Elle m’a souri, les filles me sourient tout le temps. J’ai comme un pouvoir magnétique. Je m’en passerais bien. Weber a actionné la poignée d’accélérateur. La pointe du hors-bord s’est enfoncée. J’ai glissé vers la proue. Je me suis remis sur pied. L’embarcation s’est engouffrée sous le pont Pasteur. Ses pylônes ont vibré sous le poids des engins qui dévalaient l’A7. Une locomotive tractait un chargement de voitures. Le conducteur a klaxonné à l’approche du tunnel qui s’engage sous la colline pour ressortir à Oullins. J’ai repéré notre bâtiment. L’entrepôt désaffecté du port Rambaud que Mamy mobilise quand il y a urgence à faire parler un suspect. La fille me souriait encore, connement. [...]

ROMANS

ROMANS-SUR-ISÈRE François Médéline vient de sortir un nouveau roman noir

« J'aime me renouveler »

Un homme est retrouvé crucifié sur une barque flottant sur la Saône, à Lyon. C'est le point de départ de "L'Ange Rouge", dernier roman de François Médéline. Après avoir mis en scène l'assassinat d'Emmanuel Macron, il revient à ses premières amours : le roman noir à l'américaine.

À la lecture de "L'Ange rouge" on a le sentiment que le polar est dans votre ADN, pourtant c'est votre premier, non ?

« Mon premier livre, "La Politique du tumulte", est un polar politique et d'espionnage. "Les Rêves de guerre" est un roman noir avec un flic de Lyon. "Tuer Jupiter" utilise les ressorts du thriller. Mais avec "L'Ange rouge", c'est la première fois que l'on suit une enquête de bout en bout. J'aime me renouveler, me lancer des défis, contrairement à certains grands romanciers qui écrivent toujours le même livre. Mais je suis à l'aise avec ce registre car j'en ai lu beaucoup. À 14-15 ans, j'écrivais des trucs pour ma mère qui aimait lire la collection "Le Masque", avec Agatha Christie et autres. Mais quand j'ai découvert James Ellroy à 19 ans, j'ai eu honte et c'est pour ça que j'écris comme j'écris aujourd'hui. La littérature policière noire est naturelle pour moi et c'est un bon moyen de décrire le monde. »

Vous écrivez à la première personne, par la voix du commandant Dubak, est-ce que ça implique de mettre davantage de soi dans le personnage ?

« Sur le principe, non. J'ai pris ça aux grands romans noirs américains des années 40, le modèle "behavioriste" où le narrateur est l'œil de la caméra. C'est une vraie contrainte d'écriture. Mais il se trouve que je me suis effectivement inspiré d'une partie de ma vie personnelle pour le personnage d'Alain Dubak. J'ai aussi emprunté à des amis ou des personnalités. J'ai également voulu jouer avec les codes du genre en choisissant un homme non-vio-



À 43 ans, François Médéline ne regrette pas sa nouvelle vie d'écrivain. Photo Le DL/Floriane LIONNET

lent, qui ne boit pas, ne se drogue pas (plus), et ne domine pas les femmes. La violence est incarnée par son adjointe, Mamy, une femme à la fois très maternelle et ultra-violente. »

Vous présentez avec beaucoup de réalisme les coulisses de la police, sur quoi vous êtes-vous basé ?

« J'ai des amis flics et je me suis fortement documenté. Depuis tout petit, je suis intrigué par les flics : qu'est-ce qu'on fait quand on a le monopole de la violence légitime ? J'aime cet univers. »

Lyon est très présente dans le livre, quel lien avez-vous avec cette ville ?

« J'y suis né et j'y ai vécu jusqu'à mes 11 ans, avant d'arriver à Romans. J'y suis retourné pour mes études supérieures et j'y ai vécu mes 10 plus belles années, avant de revenir à Romans/Bourg-de-Péage. J'avais besoin d'y retourner avec ce livre. Lyon est presque l'un des personnages principaux. Je n'ai pas du tout l'image d'une ville "secrète et

bourgeoise" qu'on lui attribue, plutôt celle d'une ville très criminelle, libertine et très populaire. »

Va-t-on retrouver cette équipe du SRPJ (service régional de police judiciaire) de Lyon dans d'autres livres ?

« Oui, ce sera une série, une trilogie ou une quadrilogie je ne sais pas encore, mais on retrouvera le commandant Dubak et Mamy. Je devrais aller en immersion au SRPJ de Lyon d'ici là. »

Les premiers retours semblent positifs malgré le confinement.

« J'ai de bonnes critiques littéraires, le soutien de beaucoup de libraires et surtout de mon éditeur. "L'Ange rouge" est sorti le 1^{er} octobre, on a fait un plutôt bon départ mais on a été coupés en plein vol. »

Propos recueillis par Floriane LIONNET

"L'Ange rouge", de François Médéline, La Manufacture de livres, 20,90 €. Disponible en click and collect dans les librairies romaines et réseaux habituels.

L'INFO EN +

Quelles ont été les retombées de "Tuer Jupiter" ?

« J'ai eu de très bonnes retombées médiatiques, des télévisions, de la presse nationale, et j'ai fait de bonnes ventes. Ça m'a permis de me faire connaître, notamment des libraires. Mais le livre n'a pas toujours été bien compris : le propos était plus la datasphère que l'assassinat d'Emmanuel Macron. Avec l'hypercommunication, c'est la fin du concept de vérité, comme on le voit avec Donald Trump ou Didier Raoult. Je crois aussi qu'on va vers la fin de la démocratie représentative. Je pense que dans trente ans, il n'y aura plus d'intermédiaires, plus de journalistes ni de représentants du peuple. »

Bientôt un roman noir sur l'épuration dans le Vercors

Le confinement, c'est plutôt bon pour un écrivain, non ?

« On a un métier de confinement, oui. On peut continuer à écrire, ça ne change pas mon quotidien. Par contre, il y a un problème de revenus quand on n'est pas un auteur "tête de gondole". Même si les lecteurs peuvent commander, il manque le conseil des libraires. Par ailleurs, j'ai commencé une résidence d'écriture à Pont-en-Royans début octobre et on a dû annuler tous les ateliers d'écriture et plusieurs événements. J'espère que ça se fera plus tard. »

Sur quoi travaillez-vous là-bas ?

« J'écris un roman noir sur l'épuration. Je raconte une journée de septembre 1944 dans le Vercors. C'est librement inspiré de mon histoire familiale. "Sacrifiés du Vercors" devrait sortir en mars aux éditions 10-18, dans la collection "Grands détectives". »

Qu'en est-il de votre projet de roman dans le milieu du rugby à Romans, sur fonds de fait divers médiatique ?

« C'est un projet au long cours, qui comportera probablement un aspect autobiographique sur mes années rugby à Romans (il est désormais coach pour les U14, NDLR). Je travaille aussi toujours à l'adaptation du livre "Pike", de Benjamin Whitmer, pour un film américain. Et j'ai quelques projets de séries. »

Votre vie d'avant, dans le milieu de la politique (il a été "plume", directeur de cabinet et de la communication d'élus locaux, NDLR), ne vous manque donc pas ?

« Pas du tout ! Je ne retravaillerai jamais en politique, je n'ai plus de contacts dans ce milieu. Cela fait trois ans que je me consacre à l'écriture et j'espère pouvoir en vivre un jour. »

L'ange rouge



François Médéline La manufacture des livres
Qu'est-ce qui relève de l'Art ? Cela pourrait faire une belle question pour les épreuves de philo du bac, si tant est qu'elles aient lieu en core un jour mais là n'est pas le sujet. L'expression artistique peut prendre tant de formes, certaines très conventionnelles, entendues du plus grand nombre. D'autres peuvent se trouver plus en marge, plus « borderline ». L'art n'est pas là pour plaire mais pour questionner, voire choquer. Quelles limites alors à certaines performances ? Peut-on considérer certaines mises en scène morbide comme une forme d'Art ? C'est la question que pose l'Ange rouge, le dernier roman de **François Médéline** paru à la manufacture des livres. *1998. Sur la Saône, peu de bateaux naviguent dans la pénombre de la nuit. C'est pourtant un radeau qui semble dériver ce soir-là.*

A son bord, un corps mutilé et orné d'un dessin d'orchidée. UN tel meurtre agite la mediasphère locale et il faut pour le commandant Dubak et son équipe trouver rapidement un coupable à offrir à la plèbe. Mais aussi et surtout endiguer les funestes desseins d'un psychopathe qui ne semble pas vouloir s'arrêter en si bon chemin.

François Médéline n'est pas un inconnu. Il avait déjà fait mouche il y a deux ans avec son excellent « tuer Jupiter ». On le retrouve ici dans un roman noir situé dans cette région lyonnaise qu'il connaît bien et dans laquelle il faut côtoyer la mouvance artistique avec les groupes d'extrême droite, eux-mêmes acoquinés avec le pouvoir en place. N'allons pas par quatre chemins : l'essai est de nouveau transformé par l'auteur qui bâtit ici une intrigue policière comme on les aime : complexe, alambiquée, déroutante, avec des personnages peu communs comme Dubak qui n'est pas facile, Mamy, une collègue féminine type armoire à glace qui veille sur lui et ses excès ou encore Véro ou Monique, la psy. Et puis cette ancienne plume politique va user à bon escient de figures de style comme la répétition, les phrases courtes, les anaphores ou encore ces courts paragraphes en rafales. Certains passages, vers la fin notamment, sont crus mais cela ne doit pas rebuter les amateurs de thriller à se plonger dans ce roman qui est sans aucun doute à placer dans le top 10 des thrillers à lire de la rentrée.

LE PROGRÈS

LOISIRS LYON ET RÉGION

LOISIRS

LYON Littérature

« J'aimerais raconter Lyon comme Ellroy raconte L.A. »

Avec « L'Ange rouge », François Médéline inaugure une série de polars situés à Lyon avec une histoire sombre, évoquant un serial killer poursuivi par des enquêteurs singuliers. Un format classique, mais un livre fort et original.

Pourquoi avoir choisi de situer votre roman en 1998 ?

« Je suis revenu à Lyon à cette époque, après une période dans la Drôme. C'était l'époque de mes études et de mes débuts professionnels. J'ai aimé cette ville et cette époque, c'est mon Lyon mythologique, ma découverte de la liberté. Et puis j'ai peu de goûts pour cette époque. Raconter un polar avec des smartphones, des nouvelles technologies et des enquêtes virtuelles, ça ne m'intéresse pas. »

Vous racontez les dessous sombres de la ville, vous qui avez un profil de bon élève, qui avez fait Sciences Po...

« Mais c'est pour ça que je suis romancier. J'aime comme Ellroy raconte Los Angeles, ou comme Izzo raconte Marseille. On déroule une mythologie, ce roman est le premier d'une série, avec les mêmes personnages à diverses époques. Et puis, les gens sont multiples, on a tous plusieurs facettes. Je raconte une ville que j'ai fréquentée la nuit. »



« Je raconte une ville que j'ai fréquentée la nuit »

François Médéline, romancier

François Médéline : « Si je raconte une scène de médecine légale, il faut qu'un légiste puisse la lire sans sourciller ». Photo Progrès/Vincent Loison et Xavier H

Pour raconter le travail des policiers, vous avez procédé comment ?

« J'ai de très bons copains flics, on discute beaucoup. Et je me documente. Ça m'intéresse de savoir comment on gère le fait d'avoir le monopole de la violence légitime. J'aimerais faire une immersion, un jour. J'ai fait une demande, j'espère que ça se fera. »

« À Lyon, il y a un bon terreau pour raconter une histoire »

Vos flics sont assez sombres et fatalistes...

« Ils font des jobs compliqués, qui sont peu compatibles avec la vie sociale. Les horaires qu'ils font, les horreurs qu'ils côtoient, c'est assez destructeur. Il y a beaucoup de désocialisation dans ces métiers. »

Est-ce qu'il est aussi difficile pour les auteurs de polar que pour les policiers de suivre les procédures légales à la

lettre ?

« Je viens d'une veine réaliste, j'ai été très influencé par le roman noir américain. On a un pacte de crédibilité à respecter. Si je raconte une scène de médecine légale, il faut qu'un légiste puisse la lire sans sourciller. Et quand je raconte le quotidien d'un service de la brigade criminelle du SRPJ, j'essaie d'être très précis. »

Comment raconter Lyon sans cliché ?

« La plupart des gens me parlent de Lyon comme d'une ville bourgeoise, secrète et compassée. Ce n'est pas la ville que je connais. Lyon est une ville populaire. Regardez ce que l'on sert à manger aux touristes, la gastronomie lyonnaise est exclusivement composée de plats populaires. Il

suffit de passer un dimanche dans un clos, c'est populaire, mélangé et ouvert à tous. »

Il y a quand même quelques stéréotypes dans votre livre...

« J'ai joué avec les codes du thriller, et avec les clichés sur Lyon, en essayant à chaque fois de faire un pas de côté, d'éviter la caricature. J'ai un flic non violent, qui ne boit pas, qui n'est pas un séducteur, ce n'est pas commun dans l'univers du polar. A Lyon, il y a une grande famille pharmaceutique, des universitaires d'extrême-droite, des anars sur les pentes de la Croix-Rousse, ce ne sont pas des clichés, c'est une réalité. C'est un bon terreau pour raconter une histoire... »

Propos recueillis par T. M.

Un polar qui tient au ventre

François Médéline propose un roman de plus de 500 pages, roboratif comme un dîner dans un bouchon. Une longue histoire sombre qui raconte un Lyon souterrain et nocturne, où des flics désenchantés et mélancoliques poursuivent des êtres dénués d'humanité, et de désir de vie en société.

On commence par un cadavre, mutilé et crucifié, livré aux eaux de la Saône, un soir de 1998. L'enquête est prise en charge par un service de police qui regroupe un chef hanté par son passé, une seconde boulimique et violente, et quelques bras cassés dont pas grand monde ne veut, à « Fort Apache », l'hôtel de police de la rue Marius-Berliet. Les enquêteurs vont passer des bas-fonds aux beaux quartiers, de la Croix-Rousse à Ainay, d'un extrême politique à l'autre. Un parcours qui permet à François Médéline de raconter « son » Lyon, sans cliché, mais avec tous les ingrédients nécessaires à un polar addictif, que l'on a du mal à quitter...



« L'Ange rouge », François Médéline, Édition La Manufacture des Livres, 20,90 €

BIO EXPRESS

■ François Médéline

Né le 10 septembre 1977 à Tassin-La-Demi-Lune (Rhône)

➤ 2012 : Son premier roman *La Politique du Tumulte*, librement inspiré de l'affaire Rannucci et de l'affaire Baudis-Alègre.

➤ 2014 : *Les Rêves de guerre*

➤ 2018 : *Tuer, Jupiter*

➤ 2020 : *L'Ange Rouge*

L'IMPARTIAL

de la Drôme

LE COIN DES LECTEURS

A lire chez La Manufacture du livre

" *L'Ange rouge* " de François Médéline

Un thriller à l'américaine écrit par un Romains

À la nuit tombée, un radeau entre dans Lyon porté par les eaux noires de la Saône. Sur l'embarcation, des torches enflammées, une croix de bois, un corps mutilé et orné d'un délicat dessin d'orchidée. Le crucifié de la Saône, macabre et fantasmagorique mise en scène, devient le défi du commandant Alain Dubak et de son équipe de la police criminelle. Six enquêteurs face à l'affaire la plus spectaculaire qu'aït connue la ville, soumis à l'excitation des médias, acculés par leur hiérarchie à trouver des réponses. Vite.

S'engage alors une course contre la montre pour stopper un tueur qui les contraindra à aller à l'encontre de toutes les règles et de leurs convictions les plus profondes.

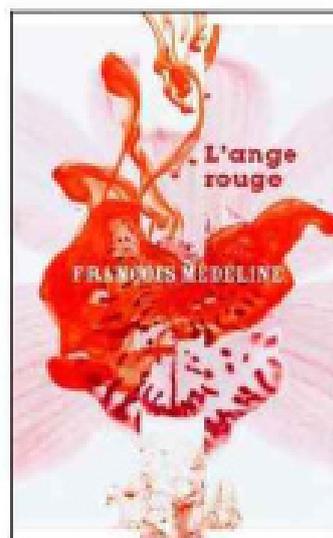
Porté par la plume brillante et explosive de François Médéline, *L'Ange rouge* invite son lecteur

à une plongée hallucinée parmi les ombres de la ville et les âmes blessées qui s'y débattent.

François Médéline - Né en 1977 dans la région lyonnaise, François Médéline émigre à Romans-sur-Isère à 11 ans pour y faire son apprentissage du rugby, du grec ancien et de l'amitié.

Durant son doctorat, il est chargé d'études et de recherches à Science Po Lyon, spécialisé en sociologie politique et en linguistique. Il vit et mange politique durant dix ans comme conseiller plume, directeur de cabinet et directeur de la communication de divers élus. Il aime la belote coïncée, ramasser des champignons en Lozère, pêcher des perches au bord du lac Léman et sa famille.

Il n'écrit pas s'il n'avait pas lu James Ellroy. Il apprécie particulièrement les ambiances malsaines de David Lynch, le lyrisme parfois potache de Sergio Leone, *La Naissance de Vénus* de



Boticelli et l'album *Ssssh* de Ten Years After. Il est le scénariste de l'adaptation cinématographique du roman *Pike* de Benjamin Whitmer paru chez Galmeister. Il a traversé l'océan Atlantique Nord à la voile, se consacre à l'écriture, s'occupe d'enfants dans une école de rugby et n'a pas vraiment de domicile fixe.

En vente en librairie.